

Introduction générale

Dans la réflexion géographique, beaucoup d'analyses et d'approches abordent la question de la hiérarchie des lieux, de l'organisation des espaces les uns par rapport aux autres et mobilisent tout un corpus de mots pour évoquer ceux qui apparaissent comme à l'écart du Monde hier comme aujourd'hui. « Marge », « bordure », « périphérie », « angle mort »... sont certaines des notions mobilisées afin de réfléchir à leur intégration ou non au Monde, le tout posant indirectement la question de leur centralité dans le cadre d'un modèle théorique assez largement utilisé en géographie : centre/périphérie.

Le présent ouvrage se veut une réflexion sur cette question à partir des territoires et des destinations touristiques qui peuvent présenter une situation objectivement périphérique mais qui peuvent apparaître aussi comme des centres sous d'autres aspects. Mobiliser le tourisme et les touristes pour aborder ce sujet se révèle pertinent car il s'agit d'un phénomène et d'une population qui concernent l'ensemble du Monde tant l'écoumène touristique semble plus vaste aujourd'hui que l'espace habité et que de plus en plus de sociétés (en particulier dans les pays en développement ou émergents) accèdent au tourisme, constituant ainsi une troisième révolution touristique. Cette investigation prend le parti de voir comment le tourisme interroge le modèle centre/périphérie avec une hypothèse fondamentale et assumée : le tourisme est une activité qui contribue à faire sortir les lieux de leur isolement, de leur position périphérique pour les amener, parfois, à devenir des lieux à la centralité temporaire, partielle mais également pleine et entière.

Entre handicaps et atouts : la périphérie, un statut profondément ambigu à l'heure de la mondialisation du tourisme

Le plus souvent, la périphérie est associée à des adjectifs connotés négativement. Ils qualifient l'éloignement, l'enclavement et l'isolement dont souffrent les espaces concernés. Cette mise à l'écart résulte de positions contraignantes, aux limites de l'écoumène (îles et péninsules, reliefs montagneux, déserts froids et chauds), et de fonctionnements frappés du sceau de la domination et de la dépendance aux centres. Cette extraversion plus ou moins marquée entraîne une fragilité socio-économique des périphéries, freinant leur cohérence, leur structuration et leur développement endogène. C'est ce qui justifie à leur égard des

qualificatifs tels que défavorisé, dévitalisé, lacunaire, marginalisé ou sensible. Le tourisme peut alors contribuer à créer des liens entre des marges et des centralités et favorise l'établissement de réseaux de lieux complémentaires. Il permet ou accélère l'intégration spatiale des périphéries en créant de la valeur dans des lieux qui en étaient *a priori* dépourvus, là où d'autres activités économiques mobilisées dans cette optique ont pu échouer ou n'ont pas donné de résultats probants (délocalisations industrielles, zones franches, etc.).

Il est même frappant de constater à quel point le tourisme peut changer la donne, d'un point de vue matériel et symbolique. En effet, la mise en tourisme d'une périphérie implique nécessairement un travail sur son accessibilité, portant sur deux principaux leviers : celui logistique, en construisant de nouvelles infrastructures de transports (dont la vitesse est aujourd'hui de plus en plus discriminante), et celui financier, en subventionnant certaines mobilités touristiques (colonies de vacances et voyages scolaires, prise en charge de mobilités touristiques dans le cadre de la construction nationale, subventions offertes aux ultramarins dans le cadre de la Dotation de Continuité Territoriale...). Cette accessibilité va de pair avec la visibilité construite par la publicité à des fins marchandes, mais tirant plus globalement parti d'imaginaires valorisants. En effet, les périphéries, du fait de leur mise à l'écart, peuvent incarner une forme d'endémisme ultime, de « paradis perdus », conservatoires à la fois de faune et de flore aujourd'hui à forte valeur écologique et touristique, mais aussi de modes de vie plus ou moins fantasmés, dont la vahiné polynésienne et l'Auvergnat ici analysés sont autant d'émanations. Tantôt subi, tantôt revendiqué, le statut de périphérie peut être instrumentalisé par les acteurs du tourisme se jouant d'auto-exotisme, tel que l'analysent les chapitres sur Bali (P. Violier, S. Pickel-Chevalier) et la France d'outre-mer (C. Blondy, J.-C. Gay, H. Pébarthe-Désiré). Il en résulte la construction de valeurs associées, cette fois-ci fondamentalement perçues comme positives : authenticité, intimité, rareté et préservation. Toutes riment avec liberté, que le statut de périphérie permet précisément de négocier parce qu'elles fonctionnent soit comme des enclaves, où des entre-soi récréatifs peuvent s'épanouir, même à proximité de centres touristiques (comme le montre E. Jaurand pour le cas du nudisme languedocien), soit comme des lieux peu fréquentés, où la vacuité spatiale est mise au service du projet touristique. Ces « isolats » et ces « angles délaissés », pour reprendre la typologie d'A. Reynaud, permettent de négocier une forme de retranchement par rapport aux normes du quotidien, ce qui constitue précisément l'essence du projet touristique.

Pour comprendre cette dualité aujourd'hui inhérente aux périphéries, entre handicaps et spécificités, il est important de les contextualiser dans le cadre de la mondialisation touristique. Si celle-ci a permis une augmentation spectaculaire des flux et des espaces mis en tourisme, elle a également eu des conséquences mentales majeures, dont la première nous concernant est la complexification de la notion même de distance. Aujourd'hui, cette dernière n'est plus tellement une affaire de kilomètres mais de temps et de connexion aux réseaux numériques. Les positions d'éloignement et d'enclavement deviennent de plus en plus relatives :

moins subies dans un cadre longtemps pensé de manière presque exclusivement national, elles peuvent être dépassées et même mises en scène à l'image de la robinsonnade qu'incarnent aujourd'hui certaines îles tropicales. Deuxièmement, la mondialisation a profondément bouleversé la structuration du monde et la perception que nous en avons : elle oblige au décentrement, car elle s'accompagne de processus de régionalisation et d'archipélisation. Les centres de gravité se multiplient, et les réseaux qui les structurent se diversifient. Dès lors, la possibilité de penser un développement non pas exogène, à l'ombre d'une poignée de centres aux effets d'entraînement supposés, mais endogène, ouvre des voies renouvelées au développement touristique. C'est alors la résilience d'un territoire que nous offre à voir le changement touristique, soit, pour reprendre les termes de M. E. Ferrol dans cet ouvrage, la capacité d'un territoire à incarner un projet d'avenir en dépit des déstabilisations passées provoquées par le statut de périphérie.

Admettre cette multipolarité ouvre de nouveaux horizons dans la recherche sur le tourisme. Elle force le chercheur à la prudence dès lors qu'il s'agit d'appliquer ce modèle à des grands ensembles régionaux, dont la structuration a longtemps été simplifiée par une lecture européocentrée de la mondialisation du tourisme. Loin d'être un processus se diffusant des centres vers la périphérie, cette dernière résulte plutôt de circulations complexes, d'hybridations inventives et de réappropriations multiples, autorisant la structuration de centralités dans des territoires trop vite (dis)qualifiés de périphériques. Si la force du modèle centre-périphérie réside dans sa capacité à être appliqué à toutes les échelles, il n'en reste pas moins qu'il présente des dangers évidents d'homogénéisation des acteurs, d'autant plus forts que l'espace envisagé est grand. Qualifier des régions entières de périphériques à l'échelle du globe peut être aveuglant. C'est bien plutôt en usant d'emboîtements d'échelles, en analysant la pertinence du qualificatif « périphérique » selon une démarche multiscalaire que l'écueil fixiste peut être plus sûrement évité. En effet, aucun territoire n'est périphérique en soi ni pour toujours, il ne l'est que par rapport à un centre, dont l'influence peut évoluer. Or, le tourisme peut précisément participer à faire bouger les lignes, en accompagnant l'intégration de périphéries à des échanges marchands mondialisés. Les transformations induites peuvent être d'ailleurs très rapides, comme le montre l'exemple de Cancún (S. Jouault, M. Jimenez Moreno, A. García de Fuentes). Mieux : non seulement le statut de périphérie est relatif dans le temps et dans l'espace, mais il peut être concomitant du statut de centre. De fait, certaines centralités sont périphériques en matière touristique (les grandes métropoles mondiales ont par exemple inégalement développé leur secteur touristique), et inversement certaines périphéries présentent des effets de centralité d'un point de vue touristique – nous touchons là à un des moteurs essentiels du tourisme : gagner les limites de l'écoumène, comme si le vide attirait le plein. Un espace peut donc à la fois faire figure de centre et de périphérie, comme les cas de Bali (P. Violier, S. Pickel-Chevalier) et de l'Argentine (N. Bernard, Y. Bouvet) ici exposés le montrent bien.

De la périphérie à la périphéricité: le tourisme, un vecteur ambivalent de centralité

Souvent pensé comme un remède à la crise d'un ancien système, le tourisme n'est pourtant pas une baguette magique, transformant systématiquement les périphéries en centres. Certes, certaines réussites sont éclatantes en la matière. Elles montrent combien le tourisme peut être peuplant et urbanisant, créant de la centralité dans des lieux pourtant pensés historiquement comme périphériques, Nice et la Côte d'Azur, la Floride en sont de beaux exemples. Certaines stations sont désormais de véritables villes aujourd'hui, ayant connu une croissance démographique durable et une diversification de leurs fonctions économiques, comme le souligne à juste titre M. Stock lorsqu'il cite La Baule en France, Brighton en Angleterre ou Garmisch-Partenkirchen en Allemagne. De nombreuses contributions pointent cependant des réussites en demi-teinte, dont la cause est à rechercher non pas seulement en des diagnostics erronés quant à l'aménagement touristique des régions concernées (comme le suggère P. Violier), mais aussi dans des jeux d'acteurs complexes, au sein desquels les relations de pouvoir et les inégalités qu'elles génèrent produisent des effets délétères. Jouer de son statut de périphérie ne peut pas seulement résider en une sorte de rhabillage: renverser les clichés est nécessaire, mais cela ne suffit pas toujours à inverser des rôles construits historiquement, socialement et économiquement sur la durée. S'affranchir de l'extraversion coloniale reste pour cette raison encore difficile dans la France d'outre-mer, tout comme le fait de se dégager d'une position fondamentalement contraire sur le territoire national pour le Massif Central.

Le caractère d'inertie pouvant frapper la relation centre/périphérie ne doit cependant pas remettre en cause la relativité de ces statuts. Plus qu'un état déterminé et figé dans le temps comme dans son étendue spatiale, la périphérie est question de degré, justifiant l'usage ici fait à de nombreuses reprises de « périphéricité ». Il dénote d'une volonté chez les auteurs de se départir d'une interprétation structuraliste au profit d'une lecture plus interactionniste des relations entre territoires. À la lumière des contributions ici rassemblées, le degré de périphéricité d'un espace se définit selon la convergence plus ou moins affirmée de trois grands facteurs: enclavement spatial, incapacité des acteurs concernés à construire de nouvelles ressources territoriales au service d'un ordre local et ingérence d'acteurs, privés comme publics, perpétuant la dépendance du territoire en question. Or, le tourisme est un excellent prisme au travers duquel peuvent être analysées les relations entre ces trois facteurs. L'épanouissement de l'activité touristique demande une certaine ouverture du monde, à la fois logistique (avec des politiques efficaces de désenclavement), financière (en créant des conditions favorables d'investissements nécessaires au développement du secteur) et symbolique (en jouant des représentations projetées de l'extérieur sur le territoire). Dans le même temps, elle réclame une certaine fermeture, garantissant un entre-soi essentiel à la recreation, et promettant, au moins symboliquement, la gestion raisonnée d'une ressource nécessairement construite comme rare.

De cette tension entre ouverture et fermeture inhérente au tourisme résulte des centralités protéiformes : certaines sont temporaires, à la faveur d'une saison touristique, comme certaines stations de l'arrière-pays niçois (C. Hélicon, S. Christoffe), d'autres sont spécialisées, témoignant d'un marché de niche, comme dans le cas du tourisme de pêche (M. Faurie) ou de la plaisance hauturière (A. Gaugue), et possédant des centralités connues seulement des initiés. Ces effets de centralité participent à redéfinir les contours des périphéries. Trois trajectoires peuvent être identifiées dès lors qu'une périphérie gagne en centralité grâce au tourisme. Dans certains cas, les frontières se brouillent au bénéfice d'une continuité territoriale : la périphérie finit par s'intégrer à un ensemble plus vaste faisant office de centre (figure de la conurbation touristique). C'est même parfois en gagnant en centralité que la périphérie cesse d'être touristique, comme dans le cas de stations affectées par la périurbanisation et la diversification de leurs fonctions. Elles deviennent alors des villes à part entière. À l'inverse, certaines périphéries peuvent s'affirmer encore davantage, accentuant les discontinuités existantes. Gagner en centralité permet alors de renforcer l'autonomie, au service d'un projet d'émancipation vis-à-vis d'un centre avec lequel les relations ont été historiquement plus douloureuses (exemple de la France d'outre-mer). Enfin, gagner en centralité peut amener à repousser un peu plus loin la frontière, faisant de la périphérie non pas une zone mais un front pionnier : à mesure que le plein se remplit, il peut perdre en effet de son intérêt, incitant les touristes à rechercher de nouveaux lieux à investir. Cette mécanique constitue d'ailleurs un des facteurs explicatifs de la mondialisation du tourisme : éprouver une altérité toujours aussi grisante en repoussant les limites de l'écoumène. Cette extension de l'écoumène touristique n'est pas encore achevée.

Cette perspective interactionniste, questionnant les rapports de pouvoirs structurant nos territoires, permet également de mieux articuler les notions de périphéries aux termes connexes d'arrière-pays, de marge et même de marche. Tous posent des problèmes particuliers d'appropriation de l'espace. Si la marche correspond à des portions d'espace où les autorités nationales sont vacillantes, elle constitue un excellent terme pour comprendre les projections aujourd'hui embryonnaires du tourisme de demain, là où les constructions nationales sont en cours, c'est-à-dire en haute mer, dans les profondeurs sous-marines, au niveau des très hautes latitudes ou même dans l'espace. Il est encore trop tôt pour parler de périphérie à propos de ces espaces, car ils ne sont pas pour l'instant sous l'influence affirmée d'un centre bien identifié : au mieux font-ils l'objet de conflits larvés. La marge, en désignant un espace qui ne fait pas pleinement partie du système, peut se confondre avec la périphérie touristique. Comme elle, elle se définit à la fois sous l'angle topologique (la marge comme la périphérie impliquant la mise à distance, l'éloignement) et fonctionnel (les deux étant dominées par le centre). Toutefois, à la lumière des textes qui l'emploient ici, la marge semble entretenir des relations moins fortes avec le centre que la périphérie, et développer de manière beaucoup moins fréquente ses propres centralités, comme si les logiques d'enclavement, d'ingérence et d'incapacité à faire valoir un ordre

local étaient poussées à leur maximum. Le gradient existant entre marge et périphérie dans leur relation au centre peut alors recouvrir la distinction faite entre arrière et avant-pays ici proposée à partir de réflexions ancrées en Méditerranée (C. Hélicon, S. Christoffe).

Le présent ouvrage aborde donc l'ensemble de ces questions en proposant un nombre divers et variés de situations permettant de travailler la polysémie de la périphérie et en contribuant à conceptualiser, via le tourisme, la relation entre périphérie et centralisation/centralité. À rebours, il questionne aussi, indirectement mais pleinement, le statut du tourisme considéré, à tort ou à raison, comme une panacée suite aux grands changements économiques des années 1970. Quid de cette mobilisation permanente de l'argument touristique partout et à toutes les occasions par les élus, les acteurs économiques, alimenté et relayé par un marketing territorial indubitablement efficace ? Est-il vrai qu'il n'y a pas de territoires sans avenir mais seulement des territoires sans projets... touristiques ?